

Nicolas Briançon et Nicolas Vaude : combat de coqs sauce Sarraute

Coup de coeur



photo – Brigitte Enguerand

Le Théâtre de Poche continue d'empiler les productions réussies. Ici, Léonie Simaga met en scène « Pour un oui ou pour un non » de Nathalie Sarraute avec Nicolas Briançon et

Nicolas Vaude qui s'affrontent dans un combat où tout ce qui ne peut pas être dit est finalement déballé, prenant un public hilare à témoin.

Cette histoire d'amis qui règlent des comptes n'a rien perdu de sa puissance. L'objet du drame est commun à tous : des années de non-dits conduisent deux personnes à la rupture. Quand, dans la vie réelle, les amitiés se distendent plus ou moins lentement, dans la pièce, **Nathalie Sarraute provoque, à la manière d'un couple qui se déchire, un affrontement direct.** La dispute semble partir d'un rien, et finalement tout ce qui peut fâcher est dit, atteignant presque immédiatement le point de non retour. L'une des virtuosités du texte réside justement dans **l'art de faire monter les inimitiés comme des blancs en neige et les regarder exploser avant qu'ils ne retombent.**

Dans un décor immaculé, habillés de costumes sobres, les acteurs occupent l'espace par leur seul jeu. Deux hommes que tout oppose dès le premier regard – quand eux mettent vingt ans à s'en rendre compte. **Nicolas Briançon** est à la fois viril et gêné alors que **Nicolas Vaude** a des airs cartooniques. Ses mimiques sont particulièrement stéréotypées et font de lui un personnage absurde quand l'autre est d'une normalité déconcertante. **Nicolas Vaude est celui qui provoque le temps de la rupture pour un motif futile** (« pour un oui ou pour un non »). Il est aussi celui qui semble avoir provoqué le passif le plus évident à comprendre à cause de ses façons d'allumé. Faussement innocent, comme une sorte d'autiste baba-cool irresponsable de son propre enfermement – il va jusqu'à prendre la position de Birdy à la fin de la pièce. Il est un oiseau dans chaque mouvement, que sa tête bouge ou que ses jambes s'arrêtent. Sa tête pique, se tord, fait des petits gestes vifs comme ceux d'une poule ou d'un héron.

Deux talents menés de main de maître par Léonie Simaga, hissant ce texte qui laisse tant de liberté au metteur en scène en un sommet de drôlerie – quand d'autres l'ont fait si pesant. On se pose la question telle une évidence : comment sont-ils restés proches si longtemps avec tant de choses à se reprocher ? Probablement pour offrir ce spectacle à un public ravi.